

Amérique. C'est dans cette excursion, qu'il reçut le témoignage le plus flatteur de la confiance qu'il savait inspirer à tous ceux à qui il s'adressait. Malgré que sa grande modestie lui fit éprouver une grande répugnance à communiquer avec les personnages de distinction, cependant il savait vaincre cette répugnance, quand il croyait que le bien de son diocèse et la gloire de Dieu l'exigeaient. Il avait souvent entendu faire l'éloge de la piété, et de la grande libéralité du comte de Chambord, et de la comtesse, son épouse. Tout tremblant, il va frapper à leur porte, et ose à peine s'annoncer. Mais, à sa grande surprise, aussitôt que le nom de l'évêque de Vancouver eut frappé l'oreille du prince, celui-ci accourt, se jette à genoux et implore la bénédiction du saint missionnaire. La comtesse suivit ce pieux exemple, et reçut aussi cette sainte bénédiction, avec autant de ferveur que si le ciel eût été ouvert devant elle. La foi de ses hôtes royaux, donna pleine assurance à Mgr. Demers, et il les enchantait quand il leur fit le récit de ses lointaines missions. Après un long entretien, et au moment où Mgr. allait prendre congé de celui qu'il croyait être déjà le roi de la France, tant il y avait de grandeur dans toute son extérieur, et tant son front était majestueux, le prince lui dit : Monseigneur, permettez que je vous offre un faible souvenir de votre passage au milieu de nous, et de votre visite à un pauvre exilé. Ce souvenir était une magnifique chapelle portative, qui était aussi complète qu'elle pouvait l'être. La comtesse fit aussi une généreuse offrande, et Mgr. se retira, le cœur plein de reconnaissance, et faisant au ciel les vœux les plus ardents, pour qu'il plaça sur le trône de la France, celui qui nourrissait dans son cœur les plus nobles sentiments qui font les grands souverains. Puissent les vœux d'un saint évêque qui peut aujourd'hui, du séjour de la gloire, les présenter à Jésus et à Marie, avoir leur prompt accomplissement.

---